

La Fille inconnue **Mauvaise conscience**

Jean Beaulieu

Numéro 306, février 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84764ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, J. (2017). Compte rendu de [La Fille inconnue : mauvaise conscience]. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 22–22.

La Fille inconnue

Mauvaise conscience

Depuis la Palme d'or inattendue de **Rosetta** en 1999, les frères Dardenne font figure d'abonnés d'office à la compétition officielle du Festival de Cannes, chacun de leurs longs métrages y ayant concouru tout en récoltant nombre de prix dans la foulée (dont une seconde Palme d'or pour **L'enfant**). Avec *La fille inconnue*, les deux cinéastes belges semblent rebattre certaines cartes familières en misant à nouveau sur une actrice de renom en tête d'affiche. Toutefois, cette mécanique si bien huilée, qui a fait leur succès, semble cette fois tourner à vide.

JEAN BEAULIEU

La Fille inconnue réunit plusieurs thèmes ou procédés vus dans les précédentes œuvres du tandem belge depuis **La promesse**: la présence de deux de leurs comédiens fétiches (Jérémie Rénier et Olivier Gourmet) et d'une comédienne (reconnue, du moins pour leurs trois derniers films—Adèle Haenel, succédant à Cécile de France et Marion Cotillard) campant un personnage féminin central investi d'une mission, un récit avec dilemme moral à la clé, des images tournées en éclairage naturel à Seraing dans la lumière grisâtre de cette banlieue liégeoise avec la caméra à l'épaule (quoique moins mobile et invasive que dans leurs films auréolés), des préoccupations sociales en filigrane... Pas de doute, les frères Dardenne sont confortablement installés dans leurs pantoufles. Trop, peut-être ?

La prémisse de l'intrigue avait pourtant de quoi séduire: l'idéaliste docteur Jenny Davin, ayant refusé d'ouvrir à une jeune femme venue sonner à la porte de son cabinet une heure après la fermeture, apprend le lendemain que celle-ci, une sans-papiers d'origine africaine, a été retrouvée assassinée à quelques mètres de là. Bouleversée par cette nouvelle et rongée par la culpabilité, la jeune praticienne consacrerait toutes ses énergies à remuer mer et monde pour tenter de trouver l'identité de cette «fille inconnue», afin que cette dernière puisse avoir droit à une sépulture digne de ce nom.

Malheureusement, ce fil narratif enferme l'intrigue dans un silo où l'héroïne, pivot de toutes les actions, vampirise l'écran (elle est de presque tous les plans) avec sa quête obsessionnelle jusqu'à épuisement du sujet, au détriment de personnages secondaires dont les histoires satellitaires paraissent davantage captivantes mais qui ne sont qu'effleurées. Ce qui donne lieu à certains tours de scénarios forcés où se confondent l'objectif de la recherche d'identité de la victime et la recherche des coupables. De plus, après l'interrogation de quantités de témoins qui défilent (et se défilent), deux révélations guidées par la mauvaise conscience — l'une présentée de façon trop mélodramatique et l'autre, controuvée et peu plausible — bâclent le récit.

D'ailleurs, ce thème très judéo-chrétien du sentiment de culpabilité accable l'héroïne, qui regrette également d'avoir été dure à l'endroit de Julien, son stagiaire, lorsque ce dernier n'est pas intervenu efficacement lors de la crise d'épilepsie d'un enfant. Parallèlement à l'incident de la fille inconnue, Julien se porte absent et lui annonce son intention de quitter la médecine. Cette même mauvaise conscience pousse aussi Jenny, en plus de tenter de convaincre son stagiaire de revenir sur sa décision, à renoncer à un emploi lucratif dans une clinique privée pour

reprendre le modeste cabinet où elle travaille, propriété d'un vieux médecin à l'aube de la retraite.

Par contre, les scènes où Jenny exerce la médecine de proximité recèlent une texture quasi documentaire, et prennent toute leur force dans ces diverses auscultations du corps et de l'âme des patients. Mais les auteurs ont préféré axer davantage leur film sur le volet enquête, qui ne sied guère au personnage principal (elle est médecin, pas détective). Ce malaise découle probablement de l'interprétation même d'Adèle Haenel, d'une raideur qui rappelle son rôle d'apprentie-militaire dans **Les combattants** et qui suscite peu d'empathie de la part du spectateur.



L'héroïne vampirise l'écran avec sa quête obsessionnelle

À force de marteler leur message, d'appliquer les mêmes recettes, d'imiter leur propre signature, pas étonnant que l'on sente un certain essoufflement chez ce duo de cinéastes. En continuant de creuser ce sillon amorcé par **La fille inconnue**, ils risquent de devenir une pâle copie d'eux-mêmes. Et si, pour déjouer les attentes et renouveler un peu leur modus operandi, les Dardenne décidaient de s'attaquer de front à un vrai polar ?

★★★

■ **THE UNKNOWN GIRL** | **Origine**: Belgique / France – **Année**: 2016 – **Durée**: 1 h 53 – **Réal.**: Luc Dardenne, Jean-Pierre Dardenne – **Scén.**: Luc Dardenne, Jean-Pierre Dardenne – **Images**: Alain Marcoen – **Mont.**: Marie-Hélène Dozo – **Son**: Jean-Pierre Duret – **Dir. art.**: Igor Gabriel – **Cost.**: Maira Ramedhan Levi – **Int.**: Adèle Haenel (Jenny Davin), Jérémie Rénier (père de Bryan), Louka Minella (Bryan), Christelle Cornil (mère de Bryan), Olivier Bonnaud (Julien), Olivier Gourmet (fils Lambert), Fabrizio Rongione (docteur Riga), Pierre Dumkay (père Lambert), Ben Hamidou (inspecteur Ben Mahmoud), Nadège Ouedraogo (caissière du cybercafé) – **Prod.**: Luc Dardenne, Jean-Pierre Dardenne, Denis Freyd – **Dist. / Contact**: A-Z Films.